

**LE CLERGÉ RURAL SOUS
L'ANCIEN RÉGIME: SA VIE ET SON
ORGANISATION. ÉPILOGUE LE
RÔLE SOCIAL DU CURÉ DE
CAMPAGNE AU XVIIIÈ SIÈCLE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774760

Le Clergé Rural Sous l'Ancien Régime: Sa Vie et Son Organisation. Épilogue le Rôle Social du Curé de Campagne au XVIIIe Siècle by Joseph Ageorges & Georges Goyau

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

JOSEPH AGEORGES & GEORGES GOYAU

**LE CLERGÉ RURAL SOUS
L'ANCIEN RÉGIME: SA VIE ET SON
ORGANISATION. ÉPILOGUE LE
RÔLE SOCIAL DU CURÉ DE
CAMPAGNE AU XVIIIÈ SIÈCLE**

LE CLERGÉ RURAL
SOUS L'ANCIEN RÉGIME

SCIENCE ET RELIGION
Etudes pour le temps présent

LE CLERGÉ RURAL
SOUS
L'ANCIEN RÉGIME

Sa Vie et son Organisation

PAR

Joseph AGEORGES

Épilogue : le rôle Social du Curé de Campagne
au XVIII^e siècle.

PAR

Georges GOYAU



PARIS
LIBRAIRIE BLOUD ET C^o
4, RUE MADAME, 4

Reproduction et traduction interdites.

LE CLERGÉ RURAL SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Sa Vie et son Organisation

Par Joseph AGEORGES

AVERTISSEMENT

Une brochure sur le clergé rural — Sourmes — Objection à la précédente brochure sur les réguliers. — Utilité et portée de cette sorte d'études.

L'auteur a déjà publié une brochure sur le clergé régulier sous l'ancien régime. Dans les pages qui suivent, il étudiera de la même façon l'origine, le développement et l'organisation du clergé rural, sa mission et ses devoirs, ses droits, sa vie. On connaît déjà par les livres de M. Imbart de la Tour sur les origines de la France chrétienne, par les études diverses de M. Albert Babeau sur la vie religieuse avant la Révolution, par de remarquables chapitres de la grande œuvre de Taine et par des ouvrages de moindre importance ce qui sera résumé ici. Mais c'est justement ce résumé qu'on n'avait pas encore tenté d'écrire et qu'il convenait de voir figurer dans la collection « *Science et Religion* ». Quiconque prendra la peine de le lire verra que l'ouvrage, si court qu'il soit, répond parfaitement à son titre et qu'il s'agit bien ici de la vie et de l'organisation du clergé, au sens évident des faits. Sans doute la matière en est tirée de sources déjà connues, mais il semble qu'on peut tout de même affirmer que par son agencement, ses pages de généralisation et les détails purement inédits qu'il contient, il reste en partie original et personnel.

L'auteur avait été amené jadis à reconstituer, d'après des archives encore insoupçonnées, l'histoire patiente et laborieuse d'une paroisse issue d'un évêché et la monographie d'une paroisse sortie d'un *oratorium*. Cela lui créait certains titres à traiter du clergé rural qu'il avait observé sur place, à l'ombre de sa cure basse et étroite, dans l'endroit où il exerçait son ministère. Au travers de parchemins jaunis il a deviné ses gestes et ses aspirations et il a pensé que le public, qui a si rapidement épuisé la première édition des *Réguliers*, lui saurait quelque gré de lui raconter avec précision comment les anciens curés de France ont travaillé eux aussi à la gloire de leur pays.

Des critiques ont reproché à l'étude sur les moines de paraître avant celle qui devait être consacrée au clergé séculier. Il est aisé de répondre que si le clergé séculier est antérieur chez nous au

clergé régulier, il n'en reste pas moins certain que la plus grande partie de notre territoire fut converti par le monachisme. La France ne fut définitivement organisée en paroisses et en diocèses que parce que les moines conquièrent lentement le sol franc sur le paganisme rural. C'était là, semble-t-il, une raison suffisante pour étudier d'abord les réguliers.

Il serait malaisé de dire du reste d'accorder trop d'importance à des études aussi succinctes que celles qui paraissent ici. Elles ne sont ni ne peuvent être complètes ni définitives. Elles ne visent qu'à être des aperçus d'ensemble documentés et sérieux. Elles auraient d'autres prétentions qu'elles manqueraient leur but qui est vulgariser et de clarifier. C'est bien ce que s'est proposé l'auteur. Il n'a pas voulu écrire à l'intention de ceux qui veulent tout discuter sans autre prétexte que celui de discuter quand même, mais à l'intention de ceux qui demandent à la collection « *Sciences et religion* » de leur présenter en raccourci des vérités et des faits. Cette brochure empruntera surtout sa valeur à l'étude qu'a écrite pour elle l'éminent historien qu'est M. Georges Goyau.

Pour des raisons diverses l'auteur et l'éditeur avaient retardé l'impression de ce travail qui était écrit depuis plusieurs mois quand parut l'excellent livre de M. l'abbé Lesèbre sur *la Paroisse*. Malgré la similitude du sujet, ils n'ont pas cru pouvoir renoncer à l'édition de ce petit volume qui ne doit rien à son aîné et qui ne s'en rapproche que par des sources probablement communes et par une inspiration chrétienne certainement semblable.

I

L'origine, le développement et l'organisation du clergé rural (1).

SOMMAIRE. — Les premiers apôtres de la Gaule. — Nos premières églises. — Marche de la conquête religieuse. — Lieux de fondation des églises. — Façon d'établir un autel. — Le prêtre et le clerc. — Leur recrutement. — Comment s'organise la paroisse. — Prérogatives du clergé. — Sa hiérarchie. — L'élection du curé. — Entrée de la paroisse et du clergé dans la féodalité.

L'Eglise de France mit plusieurs siècles à se constituer. Lentement elle se dégagait de la barbarie. Lentement elle put imposer aux tribus hardies et indépen-

dantes qui habitaient notre territoire mal défriché son enseignement de haute moralité. Sans doute, quand une fois le Christianisme eut planté à Lyon son drapeau et que du sang de saint Photin et de sainte Blandine commença à lever la moisson de vie, il sembla bien que de la Gaule en travail naissait un nouveau peuple, mais ce fut encore après de lourds sacrifices que notre territoire conquit sa personnalité religieuse. Des apôtres se partagèrent l'évangélisation de l'immense pays qui allait de l'Océan Britannique à la Mer Intérieure, non pas que d'une entente préalable ils se soient attribué à chacun une partie de territoire ; mais c'est au contraire au hasard des succès évangéliques des premiers que d'autres poussèrent plus loin leur zèle et leurs conquêtes. Ainsi les divisions ecclésiastiques s'établirent primitivement sans ordre préconçu. Comme une plante se développe en ramages, comme une race s'élargit en diverses branches, comme une cellule produit d'autres cellules, ainsi le christianisme s'étendit sur la Gaule. Et au *vi*^e siècle les églises et les oratoires allèrent se multipliant avec rapidité et commencèrent à grouper autour d'eux les agglomérations qui, dans la suite, devinrent les paroisses.

On ne peut guère dire à quelle époque les premières églises rurales furent fondées. Il est probable que les disciples immédiats du Christ en posèrent les assises, mais M. Imbart de la Tour, qui a étudié dans un livre d'une érudition très sûre les origines de l'Eglise de France n'a pas cité de fait précis (1). Il observe qu'il y avait déjà des oratoires dans la Narbonnaise au début du *iv*^e siècle et qu'il est à présumer, sans que du reste rien ne le confirme, qu'il existait antérieurement de petites chrétientés dans les environs de Marseille.

C'est seulement après l'an 300 que les occupations

(1) *Les paroisses rurales du IV^e au XI^e siècle*, par Imbart de la Tour, 1 vol. in-8°. Picard, éditeur.

des indigènes se mirent à cristalliser autour de l'autel. Le clocher sans doute n'élevait pas encore sa flèche symbolique au-dessus des bourgades ; cependant la foi chrétienne tendait déjà, en certains lieux, à devenir le lien fort qui retiendrait le peuple près des temples.

La conquête religieuse de notre pays fut donc lente et régulière. Le christianisme rentre par la Narbonnaise. On élève l'autel du vrai Dieu, d'abord dans les parties riches et policées, le long des voies, là où les esprits sont plus ouverts et partant plus aptes à recevoir la vérité. Les adeptes sont distingués, nombreux, sincères. Dans les provinces septentrionales, les fondations d'églises sont plus récentes ; dans le diocèse de Tours, par exemple, c'est assurément saint Martin, cet infatigable bâtisseur, qui édifie les premières (1). Au contraire, dans le Midi, quelques évêchés comptent déjà au ^v^e siècle de 15 à 20 paroisses. Le christianisme s'avance par la *Viennensis* où le paganisme est puissant et vivace. Il se dirige vers le lac de Genève qu'il entoure dès le ^{vi}^e siècle d'un réseau serré de sanctuaires. Et ce n'est guère qu'ensuite que les autres provinces, la *Lugdunensis*, la *Belgica* se peuplent à leur tour, avec une étrange rapidité cette fois, d'églises chrétiennes.

On les établit sur des territoires de conditions diverses, soit dans le *vicus* ou le *castrum*, soit dans la *villa*, soit dans des *loca deserta*, soit plus tard dans l'*ager ecclesiarum*. Mais le temple n'est pas toujours du même ordre. Un apôtre se rend-il dans une bourgade quelconque ; il y convertit les habitants, y laisse un autel et un prêtre ; cela constitue ordinairement l'*ecclesia*. Ailleurs, un riche habitant veut-il honorer ses propres domaines d'un autel au Dieu unique, il bâtit généralement l'*Orato-*

(1) Cf. par JOSEPH AGORGEZ. *Une population rurale sous l'ancien régime*, 1 broch. in-8°. Picard, 1889-1900. Voir le chapitre des origines de la paroisse.